



Présentation

Jean-Marc Gouanvic

Volume 6, numéro 2, 2e semestre 1993

Traduction, mixité, politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gouanvic, J.-M. (1993). Présentation. *TTR*, 6(2), 7–9.

<https://doi.org/10.7202/037148ar>

Présentation

Traduction, mixité et politique

Ce numéro de *TTR*, qui aurait dû être consacré aux Dictionnaires de langues et aux technolectes¹, est placé sous le signe de la mixité et de la politique. La mixité est l'un de ces concepts fourre-tout très à la mode aujourd'hui. Il a cependant l'avantage essentiel de faire pièce à l'idéologie de la pureté (de la langue, de la culture et — le pas est facile à franchir — de la race ou de l'ethnie...). Les idéologies de la pureté, de l'homogénéité, de la réduction de la différence et du rejet de l'autre ont périodiquement des zélateurs bruyants dans les arts et dans les sciences, dont les écrits risquent de servir les fins de la barbarie que l'on sait. La théorie de la traduction aurait-elle donc à voir avec la politique? Assurément. Cela signifie-t-il qu'en se faisant les défenseurs de sa propre langue on est inexorablement conduit au totalitarisme ou au nazisme? Pour cela, il faudrait d'abord consentir à faire de Joachim du Bellay² un «flic» (le premier?) de la langue française!

La plupart des théoriciens et des historiens modernes de la traduction³ voient la traduction autrement que comme simple reproduction du «même». La traduction est par nature

-
1. Jean-Claude Boulanger, directeur du numéro, et le comité de rédaction ont décidé de remettre le thème à une autre livraison (décembre 1995, selon toutes probabilités) pour élargir la gamme d'articles publiés. Ce sera le premier numéro spécial de *TTR* sur la Terminologie (la revue a publié plusieurs articles importants en terminologie, mais jamais de numéros thématiques) et nous le voulons aussi complet que possible.
 2. Cf. *la Défense et illustration de la langue française*, qui fait l'apologie de l'*imitation* au détriment de la traduction.
 3. De Walter Benjamin à Antoine Berman, en passant par Barbara Folkart, André Lefevere, Annie Brisset, Brian Mossop, Sherry Simon, Susanne de Lotbinière-Harwood...

transformation⁴ et, par voie de conséquence, instrument de mixité et de métissage, comme on l'aperçoit clairement dès que l'on touche à la traduction en lettres et en sciences humaines. Dans ce numéro, les lecteurs se trouvent confrontés à des cas très divers de mixité traductionnelle. Alain ROCHER montre de façon éclatante que les transferts de concepts philosophiques et religieux en Chine et au Japon se sont effectués sur le mode de la trahison créatrice et non sur celui d'une quête de pureté conceptuelle qu'il s'agirait de préserver. Lynn K. PENROD rend compte des résistances — dont la réticence à traduire est un indice parmi d'autres — que rencontre la théoricienne française du féminisme Hélène Cixous auprès de ses homologues américaines.

La mixité dont il est question dans ces pages peut être également due à des situations de coercition ou de contrainte socio-historiques. Katalin KÜRTÖSI analyse le cas de quatre poètes d'origine hongroise émigrés au Canada dont les œuvres reposent sur un plurilinguisme utilisé sur le mode expérimental et critique. Robert BARSKY étudie les retranscriptions des audiences accordées aux demandeurs d'asile au Canada et dégage les obstacles que rencontrent les interprètes et les traducteurs du fait des disparités linguistiques et culturelles entre les sociétés source et cible. La colonisation de l'Afrique par les États occidentaux a — par la force des choses — créé des situations de mixité culturelle. Paul BANDIA fait ressortir la préférence marquée des traducteurs des œuvres africaines d'une langue européenne à une autre pour une traduction «littérale» parce qu'elle rend mieux compte des traits sociaux desdites œuvres. L'article d'Éliane SAINT-ANDRÉ UTUDJIAN constitue une illustration de la mixité yoruba-anglaise inscrite dans l'œuvre de Wole Soyinka, prix Nobel de littérature 1986, et des choix de traduction française qu'impose cette mixité.

Les contextes historiques où s'inscrit la mixité linguistique et culturelle obligent à poser des questions concrètes,

4. Cf. le sous-titre de la revue que vous tenez entre vos mains: «Études sur le texte et ses transformations».

dont celle-ci, qui me paraît essentielle: la mixité ne tend-elle pas parfois à servir certains intérêts qui visent à préserver — ou à instaurer — une dominance sous couvert d'une pluralité «politiquement correcte»? Les articles ici publiés ouvrent chacun à leur manière sur de telles questions.

Pour la première fois dans la revue, nous publions des résumés en français et en anglais après chaque article. La formule adoptée dès 1989 — et cela a constitué une originalité de *TTR* — consistait à présenter chaque numéro dans une préface très substantielle où chaque article était résumé et placé dans la problématique d'ensemble du numéro. Sans renoncer à cette présentation problématisée à laquelle nous tenons beaucoup, il a semblé plus pratique de rétablir des résumés autonomes à la fin de chaque texte, comme l'usage le veut dans les publications scientifiques. Cela a en effet l'avantage d'offrir un résumé en français et un résumé en anglais, de faciliter la consultation et de permettre aux organismes de répertoire bibliographique de reproduire les résumés tels quels, sans avoir à les écrire ou les réécrire.

Le numéro se termine sur huit longues recensions de livres et de revues, la livraison précédente de *TTR* ayant été entièrement consacrée aux articles sur l'Histoire en traduction.

Jean-Marc Gouanvic